



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2018

Louviers – 8 place Ernest-Thorel

Opération préventive de diagnostic (2018)

Bénédicte Guillot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/75158>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Bénédicte Guillot, « Louviers – 8 place Ernest-Thorel » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 04 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/75158>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Louviers – 8 place Ernest-Thorel

Opération préventive de diagnostic (2018)

Bénédicte Guillot

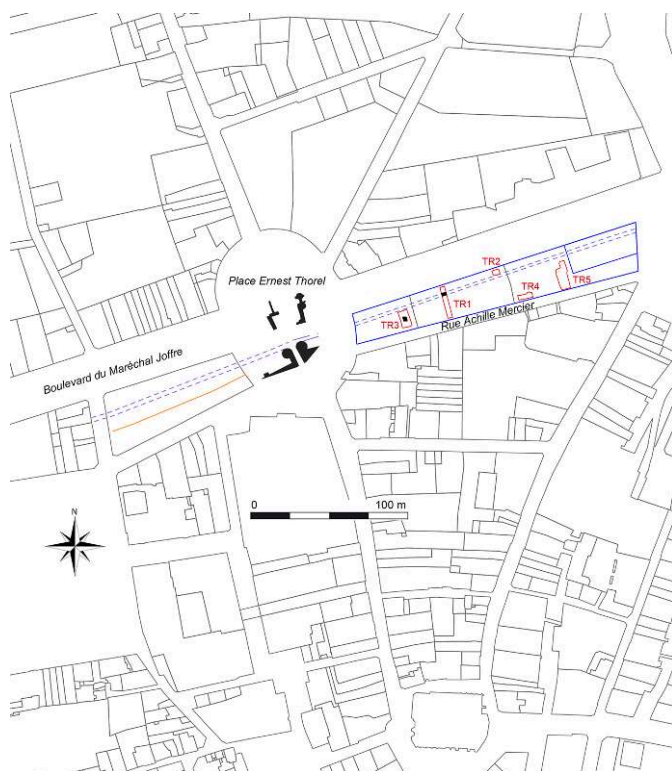
NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Le projet de construction de logements et d'une résidence senior place Ernest-Thorel a généré la mise en place d'un diagnostic archéologique, réalisé en juin et septembre 2018. La moitié orientale du terrain est fortement impactée par les constructions d'époque contemporaine. Le recalage des vestiges sur le cadastre de 1823 montre que les tranchées 2 et 4 se situent dans l'emprise de deux bâtiments, alors que la tranchée 5 se trouve en zone non construite, dans une grande cour.
- 2 La nature des vestiges dégagés, murs, piliers et puits construits en calcaires et surtout en briques permet d'associer la majorité de ces structures à l'entreprise de construction de machines pour la production lainière de la famille Mercier. Cette usine a été développée à partir des années 1830, ce qui explique que les bâtiments n'apparaissent pas sur le cadastre de 1823.
- 3 Les deux autres tranchées (1 et 3), dans la partie ouest du terrain, contiennent des aménagements en lien avec les fortifications de la ville. Les données existantes sur l'enceinte nord de Louviers sont issues d'abord de plans et textes d'époque moderne, et de découvertes de la fin du XIX^e s., qui ont permis à B. Le Cain (2002) de recaler la Porte de Rouen et une partie de la barbacane sur le cadastre actuel. D'autre part, un diagnostic archéologique, réalisé à l'ouest de la place Ernest Thorel (Guillot 2009), a mis en évidence une occupation des XIII^e et XIV^e s., détruite en partie lors du creusement du fossé dans la seconde moitié du XIV^e s. Aucune fortification n'a été retrouvée et l'escarpe du fossé n'était pas maçonnée. L'enceinte devait passer plus au sud, au niveau de l'actuelle rue Saint-Louis, soit entre 7 et 10 m du départ du fossé. L'espace d'un tel terrain dégagé entre courtine et fossé pourrait s'expliquer par la présence d'un rempart de terre, signalé par l'abbé Delamare en 1930.

- 4 C'est donc la première fois qu'une maçonnerie appartenant aux fortifications nord de la ville est mise au jour depuis le XIX^e s. Découverte à 3 m de profondeur (soit la cote de 16,60 m NGF), elle est construite en blocs calcaires liés au mortier orangé, avec un parement très légèrement taluté côté sud. Au nord, l'arase semble former un glacis, mais il n'a pas été possible de confirmer ce fait. Si le glacis existe vraiment, le mur lui-même ne ferait que 1,40 m de large, alors que si l'ensemble de la maçonnerie découverte faisait partie du blocage, on atteindrait une largeur minimum de 2,20 m, mesure plus conforme à la nature du mur. L'orientation du mur, ouest-nord-ouest – est-sud-est, pose question sur l'appartenance du mur à l'enceinte même. En effet, il semble que la courtine se trouvait globalement le long de la rue Achille-Mercier, avec une orientation plutôt ouest-sud-ouest – est-nord-est.
- 5 Ceci est appuyé par le tracé d'une ravine, installée au fond du fossé, et qui garde globalement cette orientation sur tout le secteur concerné. De plus, si on prolonge la maçonnerie vers l'est, on aurait dû la trouver dans la tranchée 1, située à moins de 30 m de la tranchée 3. Or, dans cette tranchée, seuls des remblais ont été observés sur le terrain naturel, apparu à la cote de 14 m environ, soit plus de 2,50 m plus bas que l'arase du mur M314. Cette absence de mur pourrait d'abord s'expliquer par sa récupération totale à cet endroit. Mais il faut signaler que les premiers remblais sur le terrain naturel ne contenaient pas de matériaux pouvant être issus de cette récupération, avec en particulier l'absence de tout fragment de mortier orangé, comme on en a retrouvé aux abords de l'arase de M314. Une autre explication, qui pourrait intégrer également l'orientation de ce mur, serait de l'associer non pas à un pan de courtine, mais à un ouvrage avancé de type tour, comme il en existe sur les représentations des XVII^e et XVIII^e s.
- 6 Les remblais observés au sud du mur M314 ont livré du mobilier du XVI^e s. Ils sont pourtant contemporains de la récupération de cette maçonnerie, soit le début du XIX^e s., comme le montre la présence d'éclats calcaires et surtout de mortier orangé. Ce même constat peut être fait pour les premiers niveaux mis en évidence sur le terrain naturel à l'est, dans la tranchée 1. Il semble donc que, pour combler la grande dénivellation issue de la récupération de l'enceinte et du fossé, on soit allé chercher des terres datant du XVI^e s. La grande fragmentation des céramiques, leur faible nombre et la nature très graveleuse des niveaux montrent qu'il ne s'agit pas de dépotoirs, mais de remblais proches déjà très remaniés.
- 7 Les apports suivants, avec un pendage sud-nord, donc de l'intérieur de la ville vers l'extérieur, alternent gravats et limons non détritiques, avec du mobilier des XVIII^e et XIX^e s., en phase avec la période de restructuration du secteur. Les matériaux présents dans les gravats appartiennent soit à la grande récupération de l'enceinte, d'où les passages de mortier orangé, soit à la démolition de structures bâties avec plâtre, calcaires et mortier de couleur jaune. Il pourrait s'agir soit de bâtiments proches, soit de la Porte de Rouen, qui abritait l'hostel et la maison commune de la ville. Les vues cavalières du XVII^e s. montrent la Porte comme une construction à plusieurs étages coiffée d'un toit escarpé à quatre pans (Le Cain 2002).

Fig. 1 – Recalage des tranchées et maçonneries sur le cadastre actuel avec les portions connues de la Porte de Rouen sur la place Ernest Thorel (Le Cain 2002)



En orange, le tracé du fossé observé lors du diagnostic de 2009 (Guillot 2009) ; en pointillé, la Ravine.
DAO : B. Guillot (Inrap).

Fig. 2 – Vue de la fortification depuis le nord-ouest



Cliché : S. Le Maho (Inrap).

INDEX

Année de l'opération : 2018

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPgU6mlg1dt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrttghcmm0KqN>

AUTEURS

BÉNÉDICTE GUILLOT

Inrap, Craham/université Caen Normandie